

Chaque année, nous revivons, en les actualisant, les événements commémorés par les fêtes du calendrier hébraïque. Pessah commémorant la libération de nos ancêtres de l'esclavage d'Égypte, il nous est donné de réfléchir aux chaînes qui, souvent à notre insu, restreignent notre liberté d'action.

La force des habitudes représente l'une des plus redoutables entraves à notre liberté. Certes, toutes les accoutumances soient mauvaises mais elles méritent toutes d'être interrogées ou réinterrogées. Comme le firent nos ancêtres qui, en quittant la servitude pour redevenir maîtres de leur destin, durent réapprendre à vivre en hommes et en femmes libres.

Les habitudes sont tenaces. Il suffit de voir comment, après la pandémie de Covid-19 qui nous a contraint à changer certaines de nos habitudes, la plupart d'entre elles se sont réinstallées. Ou de constater à quel point il est difficile d'adopter les gestes écologiques dont notre planète et les générations futures ont tant besoin.

Les habitudes tiennent une place prépondérante dans nos vies. Et nous nous sommes habitués – une assuétude de plus – à ne pas questionner leur pertinence et l'impact qu'elles ont dans notre quotidien. Nos sages relèvent que le mot *Géhinom* (« géhenne ») donne, par anagramme, *Minhag* (« coutume »). C'est dire qu'une habitude peut devenir un enfer pour celui qui s'y enferme et, parfois, pour ceux avec lesquels on vit et qui se la voit imposée.

Le *hamets*, prohibé durant Pessah, résulte d'un processus de fermentation qui se réalise sans action humaine - à contrario de la *matsah* qui requiert une présence humaine permanente pendant sa fabrication - symbolise par excellence ces habitudes où l'homme n'est plus présent à lui-même. On pourrait, selon la Torah, se contenter d'annuler avant Pessah tout *hamets* se trouvant en notre possession (c'est-à-dire, considérer qu'il ne nous appartient plus), rendant ainsi inutiles sa vente ou sa disparition. Mais nos sages, conscients de la force des habitudes, ont craint qu'en laissant ce *hamets* chez soi pendant la fête, on en vienne à oublier qu'il nous est interdit de le consommer ou à regretter de l'avoir abandonné en désirant en recouvrer la propriété. D'où la recherche et l'élimination du *hamets* avant Pessah.

Pessah doit être l'occasion de nous affranchir de tout ce qui nous empêche d'être pleinement humain. Car, après tout, l'être humain ne se définit-il pas d'abord et avant tout par sa capacité à affirmer sa liberté ? Ce qui est vrai des entraves à la liberté individuelle l'est également au niveau de la liberté collective des peuples. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'injonction divine, adressée au peuple hébreu à la veille de son exode d'Égypte, de sacrifier l'agneau pascal, symbole d'un ordre astral et divin qui s'impose aux humains. En effet, dans l'Égypte ancienne, tout n'est que déterminisme, antithèse de la Liberté. À ce déterminisme astrologique et cosmique s'ajoute un déterminisme social qui rend quasiment impossible et impensable tout changement de classe sociale assignée dès sa naissance.

La tradition biblique s'oppose à ces déterminismes. Ainsi, la sortie d'Égypte représente la sortie d'un monde où la place de chacun, et surtout celle de l'esclave, est fixée définitivement. Elle est également le refus d'un ordre cosmique sacralisé.

En un mot, l'hébraïsme (ancêtre du judaïsme) rompt avec l'idée que l'homme est assigné une fois pour toutes à sa naissance et aux astres.